

ACTEURS ÉMERGENTS. VERS UNE RÉINVENTION DU POLITIQUE ?

Si l'Etat nation conserve au début des années 2000 sa valeur non seulement politique mais aussi paradigmatique au plan de l'explication scientifique, de nombreux champs du politique, plus discrets, plus locaux, aux échelles plus disparates et non nécessairement encadrées, ont fait leur apparition. Par ailleurs la violence fait enfin partie de l'objet d'analyse. Les conditions de la restitution du sens de l'action des acteurs sont mises au premier plan des analyses. La signification des phénomènes, en renvoyant de manière simultanée à plusieurs échelles distinctes, transforme la configuration habituelle de l'organisation sociale et des terrains d'observation.

De nouvelles catégories sociales ont vu le jour depuis un quart de siècle et leur compréhension renvoie aussi bien à la production de nouveaux arrangements anthropologiques ou macro sociologiques qu'à l'expression de nouvelles valeurs morales et politiques (et notamment religieuses).

Pour analyser ces acteurs émergents (ou ré-émergents) dans leur rapport au politique, les dynamiques explicatives suivantes seront systématiquement mobilisées :

- les spécificités globales, mondiales et sociétales des terrains sélectionnés,
- les particularités anthropologiques de leur genèse et de leur constitution locale,
- les rapports entre les conceptions populaires des champs politiques et des modes plus universels ou au contraire plus domestiques ou individuels d'expression,
- les discordances temporelles et spatiales entre les dynamiques 'catégorielles' : articulations, dominations, involutions et disparitions.

Il existe plusieurs entrées dans ce nouveau paysage socio-anthropologique, et il ne faut en exclure aucune. Aussi, ce troisième groupe se propose de se focaliser dans un premier temps sur un ensemble de quatre thèmes principaux articulés les uns aux autres et qui permettent, par leur proximité, de construire une problématique aussi bien générale et comparatiste que 'nationale' ou même 'locale' (infra-nationale).

3.a. Mutations des relations entre Etat central, appareils locaux et société civile

Les ajustements structurels et les nouvelles logiques des politiques et programmes du développement ont affaibli les ressources propres des administrations publiques en les soumettant, implicitement ou ouvertement, aux logiques dites du marché et de l'espace privé des ONG. Les politiques de décentralisation des Etats ont trouvé un regain dynamique en permettant ce que d'aucuns nomment le contournement de l'Etat. Il s'en est suivi la mise en place, parfois chaotique, d'une

espèce de système prenant la forme d'un Etat-Providence de proximité couplé à une société civile nationale de plus en plus mondialisée. La nature sociale des bureaucraties d'Etat, de leurs appareils aussi bien centraux que périphériques, s'en trouve profondément modifiée.

3.b. Acteurs émergents et nouvelles (ou anciennes) catégories sociales

Ces mutations organisationnelles et politiques expriment et produisent tout à la fois de nouveaux arrangements sociaux au niveau des acteurs qui composent ces institutions et définissent les champs de compétences suscitées par ces transformations. Sans établir un inventaire statique et définitif, il est possible de recenser les acteurs les plus sollicités et les plus actifs au sein de ces mutations : les ONG, leurs responsables et leurs interlocuteurs directs, les entrepreneurs privés, les milices armées, les églises et les sectes en tout genre. Un examen de la nature sociologique des acteurs non étatiques s'impose après l'examen (cf. point 3.a.) de ceux qu'on pourrait encore qualifier d'acteurs étatiques.

3. c. Figures et formes localisées et transnationales de la globalisation

La globalisation intervient comme un moyen d'innovation socio-anthropologique radicale, c'est-à-dire comme produisant des formes sociales, collectives ou individuelles, tout à fait nouvelles et inédites. Les migrations deviennent de véritables phénomènes sociaux, dont les significations se trouvent autant au sein des sociétés de départ et d'arrivée qu'au sein du moment de la migration elle-même. Celle ci peut s'analyser comme un véritable mouvement social, voire même une société (trans)nationale à la cohésion intrinsèque. On assiste à l'apparition d'enclaves 'locales' mouvantes.

3. d. Les formes de solidarités et les processus d'individuation

L'ensemble des phénomènes précédents relève peu ou prou de la dimension macro-sociologique. Les sciences sociales des dix dernières années sont de plus en plus ouvertes à l'élucidation de la nature des individus ainsi produits mais les acteurs restent souvent perçus, malgré le terme qui les désigne, comme des entités abstraites. Repoussant à la fois l'anthropologisation culturelle des types et la psychologisation de la sociologie sous prétexte de la mondialisation des individualismes, notre démarche vise à revisiter toute une série d'objets sociaux classiques comme le familialisme, les décompositions et recompositions parentales, les nouvelles inventions des identités de genre ou d'âge et à s'interroger sur le mythe des solidarités qui masque trop souvent la perception des champs sociaux dits traditionnels.

Les conditions mêmes de ce type de recherche doivent faire partie de la réflexion conceptuelle et méthodologique dans la mesure où se pose avec encore plus d'acuité aujourd'hui la question de la formulation et de la restitution de l'information comme de la réflexion auprès des différents acteurs sociaux. Il paraît nécessaire de prendre en considération les contraintes suivantes :

- Le désordre des 'faits et le 'bricolage' des méthodes et des concepts : les préalables pratiques et politiques de la production des connaissances.

- Les échelles de l'observation et les échelles de l'analyse.

- Les effets de la disqualification des connaissances populaires **et** savantes sur la constitution et la réflexion des acteurs des mouvements sociaux et des éventuelles sociétés civiles.

- Les experts et les chercheurs ont-ils un mot à dire : où, quand et à qui ?

Activités prévues

- A partir d'avril 2006 : Séminaires trimestriels d'études et de recherche « Démocratisation et société civile ». Il s'agira de faire le point sur les contributions proposées par chacun des membres du groupe, de discuter de façon plus approfondie les différentes contributions, d'établir des priorités, des modalités de travail et d'échange et de faire appel à d'autres membres

- Journée d'études à la MSH en 2007 : Acteurs émergents et réinvention du politique

- Préparation d'un numéro spécial de revue pour 2008

Coordination du groupe:

Jean Copans, Université de Paris V, Centre d'études africaines (EHESS)
jean.copans@biomedicale.univ-paris5.fr

Anne-Catherine Wagner, Université de Paris I, CSE, acwagner@free.fr,
acwagner@univ-paris1.fr

Anne Piriou, Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales, CEAF,
an.piriou@free.fr, apiriou4@yahoo.fr